Chronique de la Crèche

LA TRICHEUSE

—Je vous assure que cet enfant a quelque chose d'extraordinaire. Il n'est pas comme les autres. Faites-le examiner. Vous verrez.

Ainsi parlait, pour la centième fois peut-être, la voisine et l'amie de la mère d'un splendide bébé, à qui partout chacun faisait fête.

"Faites-le examiner" se répétait la maman, après le départ de la voisine. Mais mon enfant n'est point malade. Que peut-elle bien vouloir dire? Toutefois, pour en avoir le cœur net, un jour, en secret, elle soumit son fils à l'examen du médecin de famille.

Le verdict fut étrange:

—Chère madame, dit le praticien, le cas n'est pas absolument rare. Je l'ai déjà rencontré plusieurs fois dans ma propre clientèle. Vous avez transmis à votre fils un cœur d'or.

—Un cœur d'or, docteur?

—Oui, je dis bien, un cœur d'or. C'est un don, une récompense du ciel. A l'âge où il pourra en comprendre un peu la valeur, prévenez-le de sa richesse et du danger qu'il y a de la perdre ou de se la faire voler.

—Docteur, ce n'est presque point un avantage. Je suis condamnée à vivre dans des transes continuelles, dans une perpétuelle angoisse.

—Une bonne maman veille sur ses trésors. Et puis, il y a la grâce et les bénédictions d'En-Haut. Vous n'êtes point seule, madame, à veiller.

—Un cœur d'or, alors! Vous êtes bien sûr, docteur?

—On ne saurait s'y tromper. Tous les signes concordent.

* * *

Et les signes parurent de plus en plus et parlèrent. Ce fut même au point que tout le monde connut la merveille; on se la révélait de proche en proche; et rien dans le comportement de l'enfant ne démentait le privilège; les groupes se taisaient sur son passage pour mieux l'admirer.

—Ce bambin a un cœur d'or, ma chère. Ah si le mien en avait reçu autant.. Chanceuse de mère, va!

Le garçonnet grandit, ses maîtres le citaient discrètement comme exemple: —Regardez donc faire votre heureux confrère. Ne vous contentez point de l'aimer. Prenez modèle. Imitez son bon cœur. Quel ami pour vous! Quel conseiller!

Puis d'autres mamans subirent la bonne impression du jeune homme:

—Invite-le. Sois gentille pour lui. On ne sait pas. Ça te ferait un si bon mari!

Perspicace, quelqu'une avait répondu à semblable conseil:

—Maman, il ne faut pas y prétendre. C'est là un cœur de prêtre. Si vous le connaissiez comme nous le connaissons! Il n'est sûrement pas pour nous autres.

Et comme un Mage moderne, l'étudiant suivant l'étoile, semblait porter vers le Sauveur l'or pur de son grand cœur.

* * *

Héas! il devait sur son chemin rencontrer Hérode et apprendre de lui que de l'or, cela se monnaye et se négocie et se dépense, qu'il avait bien tort de vouloir en acquérir des biens immatériels, impalpables, éloignés et problématiques quand il avait tous les plaisirs à sa portée et à sa disposition. Pauvre mage imprudent et mal conseillé! Pauvre orphelin! Et pauvre orgueilleux qui ne voulut pas du conseil des sages.

Ah! au début, il ne voulut point risquer tout son avoir; à peine quelques paillettes, quelques parcelles, quelques lingots. Mais lorsqu'on se rendit compte qu'il avait consenti à entamer son trésor, tous les cupides l'entourèrent, pour le guetter et l'exploiter.

Si bien que, peu à peu, il se trouva sans cœur du tout, épuisé, incapable d'affection saine, d'action généreuse, de généreux élans. Sans cœur! y pensez-vous?

Un moment, il eut conscience de l'immense perte et, dans son indigence, il voulut réclamer son bien. La voleuse sardoniquement, lui rit au nez:

—Votre cœur? Eh quoi! ne me l'avez-vous point donner? N'est-ce point désormais ma chose? D'ailleurs, pour ce qu'il en reste!... Et pour ce que ce reste vaut!

—Je redemande ce qui reste... Au nom de ce que vous avez encore de sacré, au nom de ma pauvre mère de qui je le tenais.

—Eh bien, soit! Prenez ceci.

Et l'accapareuse remit à son amant quelque chose de noir, de laid et de dur. un cœur de pierre.

Triché, leurré, blasé, attaché tout de même à l'infâme, le misérable entreprit de s'y faire.

Il parait même qu'il y réussit.

Il s'accoutuma à son cœur de pierre mais quel revers de vie et quel honteux spectacle.

Le beau jeune homme de naguère, l'objet d'envie, le rayonneur de charme, l'apôtre irrésistible, devenu une sorte de Caïn qu'on évite et qu'on se montre avec terreur comme un maudit de l'Eternel. Le futur prêtre devenu concubin!.

* * *

Or, un fils est né à celle qui lui avait volé son cœur.

Ce fils, il gît, à la Crèche, innocent, parmi les centaines de petits reniés, faisant, aux étrangères qui en prennent soin, des sourires et des joies destinés à sa mère et à son père.

L'autre jour, nous avons tenté de réhabiliter le trio; nous avons suggéré un mariage pour l'amour du petit.

La mère était là, le père aussi, et nous leur avons mis l'enfant sous les yeux.

C'est un peu le jugement de Salomon. Quand il y a des ressources et des espoirs ils paraissent en cette épreuve. Ici, rien à espérer.

Quelques larmes chez la maman, plus curieuse, plus nerveuse, un regard presque indifférent chez le père.

—M. l'abbé, dit-il, je n'ai rien à voir là dedans. Votre institution n'est-elle pas justement pour des cas de même? J'espère que vous allez me laisser tranquille avec cela. Pour ma part, je ne veux plus en entendre parler. Moi, je fais ma vie. Cet enfant-là, qu'il fasse la sienne. Vous êtes là pour l'aider. Vous êtes payés pour cela. Toi, arrête de pleurer. Viens-t'en!...

* * *

Et l'homme qui jadis posséda, héritage de sa mère, un cœur d'or, un cœur de prêtre, repartit, dur et cynique, avec sa complice molle et perplexe.

Mais qui donc avec un cœur de pierre a jamais pu aimer, fût-ce son propre enfant?

Débauche! c'est toi, la voleuse, toi, l'accapareuse des cœurs d'or! Débauche, c'est toi, la tricheuse, toi, qui donnes des cœurs de pierre à ceux qui veulent retrouver le beau métal d'antan. Débauche, c'est toi, la grande instigatrice des abandons d'enfants.

V. GERMAIN, *ptre*.

Placements: 18 en ce mois, 347 depuis janvier.

Aumône: Un prêt à fonds perdu $1000.00.

LES MITES PEUVENT CAUSER DE GROS DÉGÂTS EN HIVER.

Beaucoup de gens ne prennent guère de précaution en serrant leurs vêtements d'été pour l'hiver parce qu'ils s'imaginent que les mites ne commettent leurs déprédations qu'au printemps et en été. En réalité, dans les conditions modernes de chauffage, les mites infestent les maisons toute l'année. Mieux vaut prévenir que guérir. Il faut donner les mêmes soins en automne à l'emballage des habits d'été qu'à celui des vêtements d'hiver au printemps. Les mites elles-mêmes ne font pas de mal, mais elles pondent des œufs, et ce sont les larves ou les chenilles sortant de ces œufs qui causent les dégâts en mangeant. Comme les jeunes larves craignent la lumière, elles s'enfoncent dans les plis des fourrures ou des lainages ou dans l'intérieur des meubles rembourrés. Avant d'être serrés pour l'hiver les vêtements d'été devraient être bien brossés, battus et secoués, de préférence au grand soleil. Si l'on n'a pas de malles ou de coffres imperméables à l'air, on mettra les vêtements dans des sacs de coton ou de papier, ou dans des boîtes de carton, cachetées avec des bandes de papier. On peut aussi les envelopper de deux épaisseurs de gros papier d'emballage, en ayant soin de replier les bords du papier à l'intérieur du paquet pour que les mites ne puissent s'y introduire. On trouvera un exposé détaillé de la façon de combattre les mites qui attaquent les vêtements dans une circulaire préparée par la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture.

SECTION FEMININE

EDUCATION FAMILLIALE.—FORMATION DU CARACTÈRE DE L'ENFANT

Le sens du devoir et l'habitude de le remplir

Après celui de la participation à l'œuvre créatrice, le plus redoutable honneur que Dieu ait confié à la mère chrétienne est l'exécution et l'achèvement de l'œuvre éducatrice.

"Pour faire un homme, disait le Père Didon, il faut Dieu, le père, la mère, le prêtre. Après Dieu, l'ouvrier le plus important de l'éducation chrétienne, c'est la mère; c'est elle qui peut faire de son fils un Abel ou un Caïn".

Penchée sur le berceau de son nouveau-né, la mère contemple avec joie et amour ce trésor hors duquel rien n'existe plus pour elle sur la terre. C'est bien à elle, ce petit être frêle et tremblant, fruit de son amour, et qui lui vaut tout un monde!... Rien, en effet, semble-t-il, n'appartient davantage à la mère que son propre enfant?... Pourtant, non; cet "homme qui vient de naître" appartient à Dieu, et tant que son œuvre générale d'éducation ne sera pas terminée la mère devra considérer deux éléments qui se complètent, qui mêlent leurs énergies pour un seul but: élever l'enfant jusqu'à sa vie d'homme... et plus loin, jusqu'à Dieu. Tâche éducatrice, tâche énorme! qu'il importe de commencer dès la naissance. Sans doute, le père ne doit pas être tenu systématiquement loin du berceau, mais le berceau appelle surtout la mère; c'est elle qui est vraiment l'éducatrice des premiers mois et des premières années. C'est la nature qui fait de la mère l'active, l'indispensable éducatrice, celle qui initie à la vie et la prépare. Voilà pourquoi, dans ce premier article, nous nous bornerons à parler du rôle de la mère dans l'initiation des tout-petits à la *pratique du devoir*.

* * *

D'après certains éducateurs, le travail éducatif préliminaire, celui qui s'accomplit depuis la naissance jusqu'à l'âge de deux ans — plus ou moins — s'appelle le premier dressage; il consiste surtout à mettre de la discipline en cette vie naissante en faisant acquérir à l'enfant de bonnes habitudes: le petit corps, les organes, l'appétit de bébé, ses cris mêmes devront obéir. C'est ainsi que d'une façon tout-à-fait passive et pourtant réelle, s'éveille, dans l'enfant, *le sens du devoir*.

La volonté est la faculté maîtresse chez l'homme; l'éducatrice avertie devra donc en surveiller attentivement les premières manifestations afin de pouvoir l'orienter dans la bonne direction, puis, d'utiliser cette ressource puissante qui deviendra très vite, entre ses mains habiles, un instrument de précision. Du reste, la psychologie maternelle, plus intuitive que déductive, ne se trompe guère quand il s'agit d'analyser le tempérament qui s'affirme un peu plus chaque jour à ses côtés, et elle n'est pas moins apte à discerner le moment propice pour transformer *l'habitude*, inconsciemment acquise, en un *devoir*, plus ou moins rigoureux, mais dont l'accomplissement exige déjà la participation plus active de l'intelligence, d'abord, de la volonté, ensuite, et enfin, du cœur de l'enfant.

Comme l'idée de *devoir* ne se présente jamais sans celle de *sacrifice;* comme, par ailleurs, celle-ci est moins abstraite que celle-là, la maman doit généralement commencer par faire accepter — non pas imposer — de petits sacrifices au bébé de deux ou trois ans; mais il importe de les lui faire accomplir de bon cœur, "pour faire plaisir au petit Jésus". Développer la générosité dans l'âme du tout-petit c'est lui inculquer en même temps le sentiment du devoir, de telle sorte que, lorsqu'il atteindra l'âge de raison, il soit tout préparé à en recevoir les vraies notions. Entre trois et six ou sept ans, en effet, à maman s'est appliquée à signaler, d'une façon concrète, et à faire exécuter, mathématiquement pour ainsi dire, tous les petits devoirs quotidiens auxquels l'enfant est soumis: la petite prière du matin et du soir, l'obéissance prompte et généreuse; puis, graduellement, la bonté envers les petits frères, les serviteurs, les autres enfants, les pauvres, etc.

Mais avec la première communion et l'entrée en classe, l'enfant entre dans une nouvelle phase de son existence. L'intelligence s'est sensiblement développée; d'autre part, les devoirs devenant plus nombreux et plus graves, la mère aura donc soin de prévenir le découragement en montrant à l'enfant qui grandit la beauté, la noblesse, aussi bien que la nécessité du devoir, et, comme récompense immédiate, le contentement du cœur et le mérite attaché à l'accomplissement fidèle et joyeux de tous ses devoirs.

Toutefois, puisque "rien n'éclot dans la fleur sans venir de la sève", incontestablement, les plus fructueuses leçons, celles qui contribueront sûrement à donner à l'enfant la plus haute conception du devoir viendront de l'exemple plutôt que des paroles de sa mère. Mères chrétiennes, si vous voulez faire de vos fils des hommes de devoir, soyez, auprès d'eux, dès la petite enfance, des femmes de devoir, au sens le plus rigoureux du mot. Qui ne voit, par exemple, que l'enfant qui grandit dans une atmosphère familiale toute imprégnée de piété sera nécessairement plus fidèle à ses devoirs religieux qui celui qui entend souvent énoncer devant lui de belles théories sur la nécessité, pour un chrétien, de prier matin et soir, de fréquenter l'église, de communier souvent... mais qui n'a jamais vu sa mère agenouillée au pied de son crucifix? Ce qui est vrai dans le domaine religieux se répète, infailliblement, dans toutes les circonstances de la vie.

* * *

Faut-il conclure de ces données très sommaires que la culture de l'esprit de devoir est la pierre angulaire de l'éducation chrétienne? — Il semble bien, en effet, que l'enfant qui en a reçu la notion très claire dès l'âge le plus tendre, montrera nécessairement — et comme logiquement — un caractère droit, généreux, docile.

En travaillant à développer en premier lieu le *sens du devoir* chez l'enfant, l'éducatrice vraiment consciente de son rôle simplifie donc sa tâche pour autant.

L'essor donné par le Souverain Pontife à l'apostolat laïque, le développement rapide de toutes les œuvres d'action catholique, place les enfants dans une atmosphère particulièrement favorable aux initiatives généreuses, à la pratique du dévouement qui est le "summum" du devoir. Ainsi, par exemple, comme l'écrit Charmot: "Le contact du pauvre est très spécialement éducateur. C'est par le pauvre que l'enfant apprend à aimer Jésus, à le servir; amour et allégeance qui constituent le premier et le plus doux des devoirs".

Mères chrétiennes, quand ils seront devenus des hommes, vos enfants pénétrés de la noblesse, de la grandeur du devoir, l'accompliront avec conviction, avec empressement, avec bonheur, parce que là seulement ils trouveront des plaisirs qui ne connaissent pas la satiété.

Cercle "Magdeleine-de-Verchères" de L'A.C.J.F.C., (Lévis).

On dit que la qualité des laines de l'Ouest est spécialement bonne cette année et les quantités expédiées pour consignation à la Grande-Bretagne, par voie du canal de Panama, sont un peu plus considérables que l'année dernière.

* * *

La quantité de beurre de beurrerie produite au Canada pendant les neuf premiers mois de 1935 a été de 194,704,168 livres contre 191,356,694 livres pendant la période correspondante de 1934; ceci représente une augmentation de 1.7 pour cent pour la période.

LE "BULLETIN DE LA FERME"
est imprimé
par "LE SOLEIL", Limitée
Coin St-Vallier et de la Couronne, Québec

La petite-

Publication autorisée par la Bonne
dre un abonnement à ces
à "La B

PREMIERE PARTIE

A la recherche du trésor

CHAPITRE PREMIER

UNE PARTIE DE NAIN JAU

Il est bien 8 heures du soir e
s'annonce très froide. Dans
désertes de Barguelon on n'ente
bruit lointain de sabots réson
le sol durci, et, de loin en loin
valles presque réguliers, le lo
teau qui s'abat sur la porte de l
Molinié. En même temps, à
d'un petit quinquet qui éclair
de l'escalier, des ombres entre
paraissent.

Quelles sont donc ces digne
nes? Vous les avez à peine ent
pourtant vous savez déjà qu'e
d'un autre siècle. Elles por
robes à godets qui descendent j
chevilles; un somptueux mant
vre leurs épaules; sur leur opul
ruque se plante une fanchon en
et la clarté des étoiles est si viv
reflets fugitifs luisent sur le jai
bo s.

Suivons-les! Montons au
étage et entrons avec elles dan
à manger où règne la douce
d'un feu de bois de chêne. L
laine transparente d'un vaste
y diffuse la lumière d'une lam
trole. Sur la tapisserie d'un
vert sombre, des scènes de cha
sentent indéfiniment un écu
quant son fusil, un chien roux,
blanc et un vol de perdreaux.
teuils rouges sont disposés aut
table à jeu, et, sur l'un d'eu
ment assise, bien campée au co
et face à la porte, tante Victoir
le ses visites.

Regardez bien tante Victo
petite capote est posée sur ses
blancs; deux brides s'en écha
viennent se nouer sous le ment
clant deux grosses joues touj
ches où brillent des petits ye
cachent aucune malice ni aucun
pensée. Une jupe à larges plis
sa personne replète et ses de
croisées sur son ventre accuse
son embonpoint.

Tante Victoire a bien soix
pa ; mais, sans la moindre
po es besoins de la cause, t
en avoue cinquante, tantôt el
qu'elle approche des soixante-
fut et elle reste une belle plan
même l'affirme sans vergogne
fondant sans doute la distinc
la fraîcheur et l'opulence, elle
tout venant qu'à vingt ans elle
beauté.

Tante Victoire va vous recev
bouger de son fauteuil, elle a
vénérables amies:

—Bonjour, Madame Rober
—Dépêche-toi, Lalie!
—Allons, Madame Bibal, tu
en retard!

Tante Victoire vous fera as
ces dames autour de la table
partie de nain jaune commence

Des trois partenaires de t
toire, Mme Robert était sans
la plus distinguée. Originaire d
ron, appartenant à une tr
famille, elle avait quelque
s el et d'un peu hautair
m ière de donner et de battre
Ancienne receveuse des Postes
nait son temps pour réfléch
organisait son jeu comme aut
cahiers de mandats; mais il y
elle un fonds de bonté, une in
nette, une vue claire des situ
sens chrétien très accusé qui en
une femme de tête et une am
des plus dévouées.

Mme Bibal, veuve d'un méc
taire, était originaire de l'end
ses qualités et ses défauts, elle
tait assez bien la mentalité
où elle était née. Bon cœur, à
table, elle sympathisait facile
les joies et les souffrances d
mais ces impressions ne durai